

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 17

Artikel: Argot des montagnes neuchâteloises
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

roi Jean-Albert, ils redévinrent l'objet du mépris et des persécutions.

Pierre-le-Grand leur avait ouvert les portes de la Russie, mais en 1743, ils en furent chassés au nombre de 35,000, par l'impératrice Elisabeth. Ils y rentrèrent plus tard, puis de nouveau bannis.

Longtemps, les Juifs furent absolument exclus des armées européennes.

La Suède ne fut complètement ouverte aux Juifs qu'en 1854. Et c'est à peine si, 20 ans plus tard, l'Angleterre leur donna accès dans le Parlement.

En France, au contraire, l'égalité civile et politique leur est reconue depuis 1791, et l'on vit plus tard arriver des Juifs au Corps législatif, au Sénat, au Ministère, témoin les Crémieux, les Fould, les Pereire, etc.

A Rome, avant l'annexion de cette ville à l'Italie, en 1870, les Juifs étaient confinés dans un quartier infect, le Ghetto, dont on fermait, la nuit, avec des chaînes, toutes les issues. Défense leur était faite de s'approcher des couvents et des églises, de causer et d'entrer en familiarité avec les chrétiens, sous peine de la prison.

A Lausanne, à l'endroit appelé le *Chemin-Neuf*, se trouvait autrefois une rue appelée *Pérapot*, entièrement habitée par des Juifs. Cette rue a complètement disparu à la suite d'un incendie.

Les progrès de la civilisation font disparaître de plus en plus les haines contre les Juifs, et on peut prévoir qu'avec le temps cette race, confondue, fusionnée avec les autres, disparaîtra complètement. Si les Juifs sont encore des purs-sang, s'ils se sont préservés jusqu'ici de tout abattement, il faut l'attribuer à la haine aveugle de ceux au milieu desquels ils ont vécu.

Sans doute les Juifs ont conservé quelques-uns des vices qui les distinguaient sur les bords de la mer Morte et du lac de Génézareth, sans doute le cours du temps n'a fait qu'augmenter leur aptérité au gain ; mais on est forcé d'user d'indulgence à cet endroit, si l'on songe que nous les avons systématiquement sevrés de tout rapport affectueux avec nous.

Le nombre des Juifs disséminés dans les cinq parties du monde est évalué à 4 millions, dont plus de 2 millions habitent l'Europe. C'est en Pologne, en Autriche, en Turquie et au Maroc qu'ils sont le plus nombreux.

D'après la statistique, il existe en France exactement 71,200 Juifs, pour une population de 38 millions d'habitants. Les Juifs sont répartis comme suit :

A Paris	42,000
A Bordeaux	3,000
Sur la frontière de l'Est	19,000

Soit au total 64,000

Restent 7200 disséminés par tout le territoire.

La fortune mobilière de la France est évaluée à 80 milliards. Les Juifs posséderaient pour 20 milliards de valeur mobilières ; ils semblent avoir très peu de fonds employés en biens immobiliers. C'est un principe chez eux, maintenant comme au moyen-âge, de placer leur fortune de façon à pouvoir la réaliser promptement et facilement.

Argot des montagnes neuchâteloises.

Lundi 18 avril 1898.

Monsieur le Rédacteur,

Ayant lu dans les derniers numéros du *Coniteur* les articles que vous avez publiés sur les argots de la Suisse romande, je vous envoie un échantillon de celui des montagnes neuchâteloises. C'est la reproduction très exacte de la conversation de deux ouvriers horlogers, que j'ai eu l'occasion d'entendre l'autre jour.

M. R.

— Hé ! salut ma vieille *tronche* (ami), comment vas-tu ?

— Comme un *chronomètre*. Et toi, ma vieille tête de pipe ?

— Comme ci, comme ça. J'ai un peu *dérailé* hier, et j'ai la *secche* (soif).

— Alors, s'agit d'aller en *étouffer un* (boire un verre).

— Pas *mèche*, je suis à sec, je n'ai plus le *rond*, et tu sais, pas de *galette*, pas de *liche* (sans argent, rien à boire).

— Pourtant le *singe* (patron) t'a fait le *prêt* (la paie) samedi.

— Oui, mais j'ai tout *légumé* hier, je te dis (lé-gumé : dépensé).

— Alors qu'est-ce que tu as *buriné* ? (fait).

— D'abord, je suis resté tard au *pièu* (lit), j'avais les *griots* (les bleus), car on a passablement pompé samedi chez Dubois en *tapant* (jouant) le *steck* ; et sitôt que j'ai eu mis ma *peture* (mes habits), je suis allé me faire *racer* (raser) en allant *siffler* un *perroquet* (absinthe). Et tu sais, la *verte*, ça redemande, surtout chez Henry, alors on en a comme ça *liche* trois ou quatre en faisant une partie de boules.

— Tu as eu de la veine ?...

— Vouach ! Je me suis fait *rouler* pour trois *tournées* et ensuite je me suis fait *gruger* 40 sous au petit jeu (jeu d'argent en même temps que la consommation). Et à midi je n'ai rien pu *boulotter*.

— Je t'écoute (je te crois), à force d'avaler des *couestes* (absinthe). Et puis tu as continué la soirée ?... Je parie que tu étais fin *gueuse* (ivre) pour t'enfiler un *portefeuille* (te mettre au lit) ?

— C'est pas malin, *maboule* (nigaud). A force de bazarer des *kilots* (litres) on peut bien avoir un *grain*, mais au moins ce n'était pas une *grogneuse* (se dit lorsque l'effet du vin rend grognon).

— Une *pleureuse*, alors ? (tristesse produite par l'effet du vin).

— Encore bien moins ; on a pas mal *rigolé* ; on a fait piquer une *monture* à César. Emile lui a fait une bringue de *graveur* (une bombe !) Il était fin *gelé* (ivre), on a dû le *remorquer* jusqu'à sa *tôle* (reconduire jusqu'à sa chambre).

— Elle est bonne celle-là. Mais ce n'est pas le tout, je *crache blanc* (j'ai soif) ; allons en *nettoyer* un (boire un).

— Mais je te *corne* (dis) que je ne n'ai plus de *braise*.

— Viens toujours. Il me reste une *dix-sept lignes* (pièce de cinq francs) dans mes *profondes* (poches), qui ne désire qu'à danser !

— A-t-elle des *sœurs* ?

— Non, elle est orpheline, la pauvre fille !

— Il coule toujours bien ce *Cortaillod*. Dommage que ce soit tout.

— Foi oui, *dévissons* (partons), je n'aime pas voir les *corps morts* (bouteilles vides). Pourtant il rappelle...

— Vieux *lascar* (rusé, malin), je te vois venir, tu veux *rechausser* (demander une nouvelle consommation)... Hé ! mademoiselle *l'auberge* (la sommelière), une *répétition* s'il vous plaît... et du même

Nous abrégeons quelque peu la série des exemples cités par notre correspondant. Ce qui précède suffit pour nous donner une idée de l'argot des montagnes neuchâteloises. Il y a là des façons de s'exprimer fort peu édifiantes et peu agréables à l'oreille ; et l'on ne peut que désirer de les voir disparaître au plus tôt de notre langage.

Lo kegnu.

L'est portant oquie dè rudameint bon què lo kegnu !

Mé rassovigno adé quand n'étant bouébo et que la mère revignivé dào for avouè lo fonct, coumeint on sè disputavé et sè trevoignivé déveron lo kegnu po avai la marqua et s'on poivê, dái iadzo, ein catson, soléva la plliaqua et panà on bocon pè dessu avouè lo dái, coumeint on sè reletsivé lè pottès !

Et, on iadzo qu'on avai agottà, on poivê perein dzoure dèvant qu'on ein aussè on bocon tot tsaud, que cein no bournâvè lo mor, et quand la mère ein avai bailli à ti, lo kegnu étais dza à maiti medzi dèvant qu'on aussè coumeinci à dinâ.

Cè kegnu, oï ma fai, est oquie dè bin bon, et pu qu'on ein pão férè dè tots lè sortès : ài perès collia, ài perès trangelions, ài prommès reniglaudès, ài prommès à caions, ài pruniaux, ài cerisés, ài grezallès, ài rezins, ài mâorons, ài pommès, ài vin quouè, à la tiudra, enfin quiet,

avoué on moué d'afférès ; y'ein a mémameint qu'ein font avoué dào niyon que cein dái rein être tant crouie se y'a prao cassenarda. Crayo que n'y a què lè coquies, lè tsatagnès, lè rezins dè rattès, lè grattâ-tiu et lè béllossès que ne valliont rin po eïn fabrequâ.

Ora, po que sâi destra bon, l'âi a assebin manâires et façons dè lo férè. Clliao dè la vela l'âmont asse mince qu'on folliet dè catsimo, tandi què pè la campagne, lo font épais coumeint on livret dè servîço, et quand l'âi a onco pé dessus lè quartai dè perès àobin dè pommès, lo kegnu a bin on bon pouce de hiaut, que cein vo fâ retrussi lo bet dào piffre quand on lo medzè ; mà, l'est dinse que l'est lo meilleur et que reinforçé lo mè lo pétro.

Clliao fignolets dè la vela, que n'ouïont pas sè contis lè pattès, lo medzont pas non plie coumeint no z'autro, avoué lè quattro dái et lo pâodzo, mà lâo faut on n'assiéta avoué 'na fortsetta et on couté et tè tsapliiont cé kegnu pè bocons coumeint se medziront dào bouli àobin on bifetèque.

Et bin, vo mé deri tot cein que vo voudrai, mà y'âmo bin mi noutra mouda, kâ, n'y a qu'à avöri lo mor et on pao ào mein ein preindrè dái bounès morsès, et s'on s'embardoufle dái iadzo lè pottès, quand l'est dào kegnu ài cerisès, seimblîè totparai que l'est dinse que vo fâ lo mè pliési.

Enfin, quiet ! l'est coumeint po bin d'autrè tsouzès : tsacon sa mouda.

Diont que dein lo canton dè Lutserna, viront lo kegnu sein dessu dezo po lo medzi ! Ora, vo mé deri on pôu se n'est pas 'na vergogne dè mepresi dinse lo bin dè Dieu ! kâ, se l'est veré que viront lo kegnu, tot cein qu'est dessu dái décalata perquie bas et lo meillao est fottu ; mà pétetrè bin que n'âmont rein que la pâta.

Y'è oïu deri assebin que pè lè z'Allemagnès, pliyont lè bocons ein quattro tot coumeint on motchâo dè catsetta que soi tot frais dè la gar-daroba. Dé clia manière, vo n'êtés pas fottu dè vârè, dévant dè moodrè, s'on vo baillé dào kegnu ài premiaux àobin ài z'épenatés. Por mé, n'âmérè rein pliantâ lè deints dein dái z'affrèrs dinse, kâ, avoué clia motûda, on pao vo férè medzi dào kegnu qu'est dza mouzi, àobin tots sortès d'auto cafenéri.

On a bo êtrè pas tant dolliet, quand on medzè oquie, faut qu'on pouessè vârè cein que l'est et se failai tsandzi dè mouda po medzi lo kegnu, y'âmérè atant clia dái Balois, et vouai-que coumeint font :

Quand volliont don medzi dào kegnu, lo dé-coppont pas coumeint no, pè galès bocons, mà font ào bi maitein on perte riond, gros coumeint on cadrâ dè relodzu, pu s'einfattont la tête dein cé perte tant què què lo kegnu sâi à râ lâo mor, adon morzont dedein, et à mésoura que medzont, font veri avoué lè mans lo kegnu devant lâo mor et s'eïn piffront tant què que ne restè perein què lo revon.

C. T.

Oui, si nous n'avions pas des juges à Berlin.

Chacun sait que telle fut la réponse du meunier Sans-Souci au grand Frédéric, lorsque celui-ci le somma de lui abandonner sa propriété pour agrandir le parc royal. — Voici, à propos de ce même moulin, une petite anecdote racontée jadis par les journaux allemands :

Le fameux moulin de Sans-Souci est encore la propriété d'un des descendants de l'obstiné meunier. Mais, dans la même famille, les hommes se suivent et ne se ressemblent pas :

Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs.

Donc, le descendant de Sans-Souci, pressé d'argent, fit savoir au descendant de Frédéric II qu'il était disposé à lui céder son moulin.